

LA BELLE HISTOIRE... L'Europe en side-car

Trois roues sur les traces de Tchekhov

Cette histoire est un conte de fée moderne, où les réductions de personnel côtoient les rêves de gosses, et où les carrosses « Lada » crachent avec nonchalance leur fumée sur quelques pages noircies de grande littérature... L'histoire « d'un petit couple qui décide de partir rouler à travers la Russie avec une moto à panier adjacent et une caméra, à la rencontre des peuples de l'Est... »

Prologue. Elle s'appelle Chrystel et lui Thomas, ils sont jeunes et beaux et habitent Saint-Péray (que demander de plus ?). Mais un jour, le temps se gâte. Thomas, alors employé dans une entreprise de management, est licencié. Que faire ? Appeler Chrystel, en plagiant Eddy Mitchell, pour lui dire « qu'il ne rentre pas ce soir » ? Pas franchement la solution ! A 30 ans, Thomas se souvient qu'il n'en a pas fini avec un rêve d'enfant qui doit l'emmenner loin, très loin. Tout à l'Est...

Imprégné par les pérégrinations d'un certain Anton Tchekhov - et inspiré par un périple que l'écrivain russe entama au même âge - il arrête sa destination : Sakhaline.

« On ne savait pas si on ferait 200 km »

C'est sur un vieux side-car ukrainien de type militaire, un « Dnepr » tout droit sorti de « La grande vadrouille » qu'il décide de tenter l'aventure. Achetée sur internet, l'antique cylindrée est remise sur pneu et bricolée en quatre mois ; juste le temps de passer le permis. Les derniers problèmes de visa réglés et les vacances d'institutrice de Chrystel arrivées, c'est l'heure du grand départ. Le 23 juillet, un réchaud et quelques gamelles fourrées dans la « caisse à munitions », « East



Avec leur antique side-car, Chrystel et Thomas Nicolas n'ont pas choisi la « solution de facilité pour se déplacer. Mais sûrement la meilleure pour faire des rencontres. »

side story » peut commencer sur les chapeaux de roue.

« On ne savait pas si on ferait 200 km, ça pétaradait tout le temps », se souvient Chrystel, hilarde.

Il ne fallait pas rêver : les rayons de la roue arrière lâcheront à la frontière polonaise. L'embrayage finira par rendre l'âme du côté de Moscou. Et alors ? Trainés par une Lada jusqu'au premier garage sur une centaine de kilomètres, condamnés à « boire de la vodka » pour ne pas offusquer l'habitant, sans cesse alertés par les populations locales du danger qui les attendait chez ces gens « bizarres » un peu plus à l'est... Chrystel et Thomas n'ont gardé que le meilleur. Des moments exceptionnels au milieu de joyeux fêtards, pas francophones pour un rouble, mais reprenant pour l'occasion Georges Brassens et Joe Dassin dans le

texte... ou devant les caméras de la télévision russe devant lesquelles le couple joua volontiers les « curiosités exotiques ».

« Le plan... c'est pas de plan ! »

Pour Chrystel, le périple s'est terminé en septembre à l'aéroport de Moscou (rentrée scolaire oblige !). Pour Thomas, qui roule actuellement dans la région de Novossibirsk (Sibérie), le but se rapproche.

Comment compte-t-il rentrer ? L'intéressé lui-même n'en sait strictement rien. « Dès le départ, on s'était dit : le plan... c'est pas de plan ! Légalement, il n'a pas le droit de quitter le pays sans son véhicule », s'interroge Chrystel. De là à imaginer un aller-retour sur trois roues...

Quoi qu'il en soit, une chose est désormais sûre pour le couple ardchois : Tchekhov avait raison. A l'heure du bilan, Chrystel ne voit

d'ailleurs pas d'autre issue que cette citation de circonstance : « Même si le voyage ne m'apporte strictement rien, se peut-il qu'il n'y ait pas deux ou trois jours dont je ne me souviens toute ma vie avec enthousiasme et amertume ? C'est ainsi mon cher Monsieur. »

François VADOT

La lubie de Tchekhov...

En 1890, le célèbre écrivain russe décide de partir pour l'île de Sakhaline, située à l'extrême est de la Sibérie, pour enquêter et témoigner de la vie du bagnard qui s'y trouve. Anton Tchekhov quitte Moscou, seul, le 21 avril pour un voyage de dix semaines qu'il effectuera en train, en bateau et à cheval, jusqu'à la côte Pacifique. Il atteint son but le 11 juillet. L'ouvrage « L'île de Sakhaline » paraîtra quatre années plus tard.

Vous avez dit... « Dnepr » ?

« Dnepr » est le petit nom de Dnepr MT 16 datant de 1966, et réplique du modèle allemand BMW utilisé durant la Seconde Guerre mondiale. Les Dnepr sont fabriqués en Ukraine, leurs cousins « Ural » en Russie.

POUR EN SAVOIR PLUS

<http://tometchris.blog4ever.com>

CETTE RUBRIQUE EST LA VÔTRE
Vous souhaitez que nos rédacteurs reviennent sur une actualité passée, vous souhaitez que nous abordions un sujet qui vous intéresse, vous avez connaissance d'une belle histoire : dites-le nous, nous en parlerons. Par courrier : Dauphiné Libéré, rubrique « Vous et Nous », 13 boulevard Maurice-Clerc, BP 931, 26 009 Valence. Par courriel : centre.valence@ledl.com (en précisant rubrique « Vous et Nous » dans l'objet du message).